

de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren, nr. 21, Brussel, Paleis der Academiën, 1955) et dans *Gilles de Rome et la distinction réelle de l'essence et de l'existence* (Revue de l'Université d'Ottawa, 1953, pp. 80-116). Gilles de Rome ne rencontra pas de vives critiques comme inventeur du système, mais parce qu'il a tellement exagéré la doctrine de saint Thomas au point d'attirer toute l'attention sur lui.

Nous admettons volontiers que l'ouvrage remonte au temps où Gilles fut banni de Paris. La version anglaise met cet ouvrage fort controversé à la portée de ceux qui ne sont pas familiarisés avec le latin.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

D. DUBARLE, C. COUTURIER, G. DUCOIN, R. VERNEAUX, A. SESMAT, J. PÉPIN, *Histoire de la Philosophie et Métaphysique. Aristote, Saint Augustin, Saint Thomas, Hegel* (Recherches de Philosophie, I). Paris, Desclée De Brouwer, 1955, 253 pp.

Le premier volume des *Recherches de Philosophie* offre un ensemble d'études abordant certains problèmes fondamentaux de métaphysique ou de philosophie générale. Dans son étude sur *La causalité dans la Philosophie d'Aristote*, le R. P. D. DUBARLE touche l'un des problèmes les plus fondamentaux de la philosophie du Stagirite. L'ambiguïté du terme « cause » dénote l'importance de cet article où les divers sens de causalité sont analysés. Il va de soi aussi que leur rôle dans la structure de l'être n'est pas négligé non plus. L'article de G. DUCOIN, *Saint Thomas commentateur d'Aristote*, est plus important pour apprendre à connaître l'attitude adoptée par saint Thomas vis-à-vis d'Aristote que pour avoir une vue nouvelle sur sa conception de la vie et de l'intelligence du premier moteur. C'est d'ailleurs l'intention de l'auteur, de sorte que l'article répond entièrement à son dessein. Dans la contribution de R. VERNEAUX, *L'essence du scepticisme selon Hegel*, le scepticisme est étudié comme accomplissement du stoïcisme, comme mouvement dialectique, comme expérience de la liberté et comme scission de la conscience. A. SESMAT, dans *Perfectibilité de la logique formelle classique*, esquisse les éléments importants de la logique aristotélicienne traditionnelle et nous ouvre simultanément des aspects pour la perfectionner. Dans sa *Chronique d'histoire des philosophies anciennes*, J. PÉPIN nous donne un aperçu des ouvrages récents consacrés à la philosophie de l'antiquité grecque, de l'ère patristique et de la pré-scholastique. De façon magistrale, l'auteur nous donne une idée du contenu et de la valeur des principaux ouvrages. Sur-tout par rapport à saint Augustin, cette chronique ne manquera pas d'intéresser les spécialistes. Concernant l'étude de C. COUTURIER, *Structure métaphysique de l'être créé d'après saint Augustin*, nous voudrions en dire plus long. L'auteur se propose de nous donner



une idée de la structure de l'être créé. La grande distinction entre Dieu et sa créature est la multiplicité et la mutabilité qui caractérisent celle-ci. Plus parfaite est la créature, plus grande est son unité et partant son existence plus achevée. Jamais, néanmoins, la créature n'atteindra l'unité et la plénitude de Dieu. Toute réalité créée se compose de matière et de forme. Ces deux notions sont précisées davantage. Le Verbe lui-même renferme en lui les raisons vivantes et immuables de toutes choses. Ces idées sont des formes et raisons des choses, stables et immuables qui sont contenues dans l'intelligence divine. La matière est un principe métaphysique, corrélatif de la forme et qui n'accède à l'existence que dans le composé. Elle n'est pas pur néant. Ensuite, les lois de la genèse des créatures sont expliquées. Outre une matière corporelle, saint Augustin en admet une spirituelle. Toutes deux sont bien distinctes et de ce chef il y a une nette différence entre la formation des esprits et celle des êtres corporels. Quoique l'étude témoigne d'une bonne compréhension de la doctrine d'Augustin, nous croyons devoir faire quelques réserves. Si l'on commente le texte latin *Sola est incommutabilis substantia vel essentia, qui Deus est, cui profecto ipsum esse, unde essentia nominata est, maxime ac verissime competit* comme suit « Dieu seul possède véritablement l'être, parce que, seul, il est absolument immuable », le texte est tant soit peu forcé. Attribuer sans plus à saint Augustin la manière de voir de Platon, pour qui les idées immuables seules sont réelles, nous paraît douteux. Et pour étayer son opinion que saint Augustin admet une matière spirituelle, l'auteur en appelle aux ouvrages de E. Gilson et de Ch. Boyer. Or chez eux, le problème n'est traité qu'incidemment et leur argumentation est peu convaincante. L'étude solide de J. PÉPIN, *Recherches sur le sens et les origines de l'expression Caelum caeli dans le livre XII des Confessions de S. Augustin*, Archivum Latinitatis Medii Aevi, XXIII, (1953), 185-274, n'est pas mentionnée bien qu'elle soit digne de tout éloge. Au surplus, on trouve chez Pépin une analyse approfondie des lois de la genèse des créatures. Aussi, nous semblerait-il impossible de parler de la structure de l'être créé et à fortiori des lois de la genèse des créatures sans parler des raisons séminales qui y jouent un rôle de premier plan. Cf. A. MITTERER, *Die Entwicklungslehre Augustins im Vergleich mit dem Weltbild des Hl. Thomas und dem der Gegenwart*, Herder, Wien-Freiburg, 1956. Certains reproches sans doute sont dus au fait qu'un thème aussi difficile est traité dans une étude aussi concise.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

Frits VAN DER MEER, *Saint Augustin Pasteur d'âmes*. Traduit du néerlandais par E. VIALE, M. JOURJON, F. DARCY et M. BLONDET. Colmar-Paris, Edit. Alsatia, 1955. 2 vols., 496 et 568 pp.

Pour nous présenter la figure d'Augustin pasteur d'âmes, l'au-